

LE FIGARO



"Sans la liberté de blâmer il n'est point d'éloge flatteur" Beaumarchais



Sur invitation

par Bertrand de Saint-Vincent

Olé !

Montebello, « Le septième taureau »,
Artheme Galerie.

Depuis l'accrochage des œuvres de Montebello, chaque matin, devant sa galerie, Jean-Roch Giovachini découvre les traces de ce qu'il faut bien appeler du pipi de chien. Le galeriste ne saurait affirmer que ce léger désagrément est lié au thème de l'exposition, mais ne jurerait pas le contraire. La corrida est lancée. Il flotte à l'Artheme Galerie une ambiance de camp retranché. Les picadors ne sont pas loin. Ce soir, les membres du Club taurin de Paris assistent à la *preview*. Peintures, aquarelles, photographies en tirage unique, les murs sont en habit de lumières. Le rouge et or est mis. Dans l'arène, José Manrubia, torero reconverti en plasticien, ne tarit pas d'éloge devant les images de cette « dernière fête barbare ». Il y a chez l'Arlésien une sorte de fierté à prononcer ces mots interdits. Autour de lui, on entend parler de *capote*, de *muleta*, de légendes qui échapperont aux non-initiés. Un étudiant en philosophie prépare une thèse sur « l'éthique héroïque » dans la tauromachie. Face à la réprobation du corps

professoral, il a dû changer d'université. Ses yeux brillent comme des lames. On ne lui fera pas mordre la poussière. Le nom de Francis Wolff, présent la veille aux côtés de Marie Sara et auteur de *La Philosophie de la corrida*, est évoqué. Des dames s'échauffent : on ne trouve plus son livre à la Fnac. « Que diriez-vous si je vous disais que j'en ai tâté ? » s'amuse l'une d'entre elles, membre assagie du bureau du club et agrégée d'espagnol. Celui-ci compte environ 80 membres. À Paris, ils se réunissent dans un restaurant libanais ou une brasserie alsacienne. C'est la résistance. À l'air du temps. Dans son ouvrage, explique Montebello, Wolff dresse un parallèle intéressant entre l'éthique du joueur de foot et celle du torero. Le premier, quand il tombe, fait semblant d'avoir mal ; blessé à mort, le second reste impassible. Ce sont deux visions du monde. Demain, un chien pissera sur l'une d'entre elles. ■